

FEUILLETON " DU MONDE ILLUSTRÉ "

MONTRÉAL, 8 MARS 1890

FAMILLE-SANS-NOM

PAR JULES VERNE

PREMIÈRE PARTIE

(Suite) 1

Puis se tournant vers le jeune homme

" Et monsieur vous accompagne ? . . . "

— Jusqu'à Laval, répondit l'inconnu . . . "

— Où j'ai hâte d'arriver, ajouta le notaire. Au revoir, monsieur Rip ! S'il m'est impossible de vous souhaiter bonne chance, car la capture de Jean-Sans-Nom ferait trop de peine aux patriotes, je vous souhaite du moins le bonjour ! . . . "

— Et moi, bon voyage, monsieur Nick ! "

Les chevaux ayant repris le trot, Rip et ses hommes disparurent au tournant de la route.

Quelques instants après, le notaire disait à son compagnon, qui s'était rejeté dans le coin du stage :

" O-hi ! il faut espérer que Jean-Sans-Nom ne se laissera pas attraper ! Depuis si longtemps qu'on le cherche . . . "

— On peut le chercher ! s'écria Lionel. Ce damné Rip lui-même y perdra sa réputation d'habileté !

— Chut ! Lionel ! Cela ne nous regarde pas !

— Ce Jean-Sans-Nom est habitué, sans doute, à déjouer la police ? demanda le voyageur.

— Comme vous dites, monsieur. S'il se laissait prendre, ce serait une grande perte pour le parti franco-canadien . . . "

— Les gens d'action ne lui manquent pas, monsieur Nick, et il n'en est pas à un homme près !

— N'importe ! répondit le notaire. J'ai entendu dire que ce serait très regrettable ! Après tout, je ne m'occupe pas plus de politique que Lionel, et mieux vaut n'en point parler.

— Mais, reprit le jeune homme, nous avons été interrompus au moment où votre jeune clerc s'abandonnait au souffle poétique . . . "

— Il avait fini de souffler, je suppose ? . . . "

— Non, maître Nick, répondit Lionel, en remerciant par un sourire son bienveillant auditeur.

— Comment, tu n'es pas époumonné ? . . . s'écria le notaire. Voilà un feu follet qui est devenu tour à tour sylphe, djinn, lutin, spectre, âme lumineuse, mirage, éclair, bolide, rayon, pavillon, feu de marée, étincelle d'amour, et ce n'est pas assez ? . . . En vérité, je me demande ce qu'il pourrait être encore ?

— Je serais curieux de le savoir ! répondit le voyageur.

— Alors, continue, Lionel, continue, et finis, si toutefois cette nomenclature doit avoir une fin ! "

Lionel, habitué aux plaisanteries de maître Nick, ne s'en émut pas autrement, et reprit :

Qui que tu sois, éclair souffle, âme.
Pour mieux pénétrer tes secrets,
O feu fantasmagorique, je voudrais
Pouvoir m'absorber dans ta flamme !
Alors partout je te suivrais,

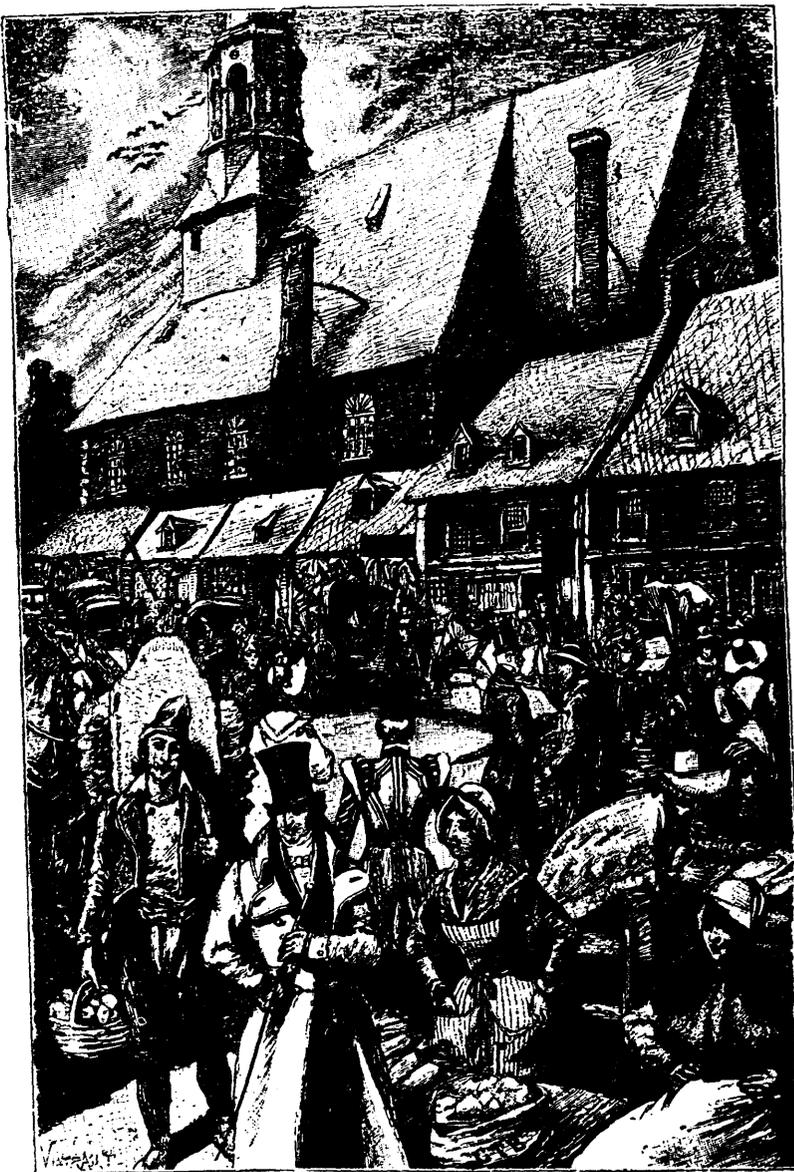
Lorsque sur la cime des arbres,
Tu viens poser ton front ailé,
Ou, discrètement appelé,
Lorsque tu caresses les marbres
Du cimetière désolé !

— Triste ! triste ! murmura le notaire.

Ou quand tu rôdes sur les lisses
Du navire batta de flanc
Sous les coups du typhon hurlant,
Et que dans les agrès tu glisses.
Comme un lumineux goéland !

Et l'union serait complète,
Si le destin, un jour, voulait
Que je pusse, comme il plaît,
Naître avec toi, flamme follette,
Mourir avec toi, feu follet !

" Ah ! très bien cela ! s'écria maître Nick. Voilà une fin qui me va ! Ça peut se chanter :



La place du Marché Bonsecours, à Montréal, en 1837

Flamme follette,
Feu follet !

— Qu'en dites-vous, monsieur

— Monsieur, répondit le voyageur, tous me complimentent à ce jeune poète, et puisse-t-il avoir le prix de poésie au concours de la Lyre-Amicale. Quoiqu'il arrive, ses vers nous auront fait passer quelques moments agréables, et jamais voyage ne m'aura paru si court ! "

Lionel, extrêmement flatté, but à même cette coupe de louanges que lui tendait le jeune homme. Au fond, maître Nick était très satisfait des éloges adressés à son jeune clerc.

Pendant ce temps, le stage avait marché d'un bon pas, et onze heures sonnaient à peine, lorsqu'il atteignit la branche septentrionale du fleuve.

A cette époque, les premiers steamboats avaient déjà fait leur apparition sur le Saint-Laurent. Ils

n'étaient ni puissants ni rapides, et rappelaient plutôt par leurs dimensions restreintes ces chaloupes à vapeur, auxquelles on donne maintenant en Canada le nom de " tug-boat " ou plus communément de " toc. "

En quelques minutes, ce toc eut transporté maître Nick, son clerc et le voyageur à travers le cours intermédiaire du fleuve, dont les eaux verdâtres se mêlaient encore aux eaux noires de la rivière Outaouais.

Là, on se sépara, après compliments et poignées de mains échangées de part et d'autre. Puis, tandis que le voyageur gagnait directement les rues de Laval, maître Nick et Lionel, tournant la ville, se dirigèrent vers l'est de l'île Jésus.

IV.—LA VILLA MONTCALM.

L'île Jésus, couchée entre les deux bras supérieurs du Saint-Laurent, moins étendue que l'île Montréal, renferme un certain nombre de paroisses. Elle circonscrit dans son périmètre le comté de Laval—dont le nom appartient aussi à la grande Université catholique de Québec, en souvenir du premier évêque institué dans le pays canadien.

Laval est également le nom de la principale bourgade de l'île Jésus, située sur sa rive méridionale. L'habitation de M. de Vaudreuil, bien qu'elle fit partie de cette paroisse, se trouvait à une lieue en descendant le cours du Saint-Laurent.

C'était une maison d'agréable aspect, entourée d'un parc qui couvrait une cinquantaine d'acres, couvert de prairies et de hautes futaies, et dont la berge du fleuve formait la lièvre. Par sa disposition architecturale comme par les détails de son ornementation, elle contrastait avec cette mode anglo-saxonne du pseudo-gothique, si en honneur dans la Grande-Bretagne. Le goût français y dominait, et, n'eût été le cours rapide et tumultueux du Saint-Laurent qui grondait à ses pieds, on aurait pu penser que la villa Montcalm—ainsi s'appelait-elle—s'élevait sur les bords de la Loire, dans le voisinage de Chenonceaux ou d'Amboise.

Très mêlé aux dernières insurrections réformistes du Canada, M. de Vaudreuil avait figuré dans le complot auquel la trahison de Simon Morgaz avait donné un dénouement si tragique, la mort de Walter Hodge, de Robert Farran et de François Clerc, l'emprisonnement des autres conjurés. Quelques années plus tard, une amnistie ayant rendu ceux-ci à la liberté, M. de Vaudreuil était revenu à son domaine de l'île Jésus.

La villa Montcalm était bâtie sur le bord du fleuve. Dans le courant du flux et du reflux, se baignaient les premiers degrés de sa terrasse antérieure, qu'une élégante véranda abritait en partie devant la façade de l'habitation. En arrière, sous les tranquilles ombrages du parc, la brise du fleuve entretenait une fraîcheur aérienne, qui rendait très supportable les chaudes journées de l'été canadien. Pour qui eût aimé la chasse ou la pêche, il y aurait eu à s'occuper du matin au soir. Le gibier abondait dans les plaines de l'île, le poisson au fond des criques du Saint-Laurent, auquel les lointaines ondulations de la chaîne des Laurentides faisaient, sur la rive gauche, un large cadre de verdure.

Là, pour des Franco-Canadiens, en ce pays resté si français, c'était comme si le Canada se fût encore